

P. 1980
DIXIÈME ANNÉE. — N° 304.

Le numéro : 60 centimes

VENDREDI 28 MAI 1920.

Pourquoi Pas ?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI
L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET



Joseph DE BLIECK

Questeur du Sénat

LE JOYEUX CHAMPAGNE SAINT - MARCEAUX

DONNE L'ENTRAIN
ET LA GAÏTÉ

IMPORTATEUR GÉNÉRAL POUR LA BELGIQUE

Maison F. VAN ROMPAYE FILS (SOCIÉTÉ ANONYME)

RUE DE BRABANT, 70, A BRUXELLES — TÉLÉPHONE : BRUX. 115.43

CREDIT ANVERSOIS

Société anonyme fondée en 1898. — Capital : 60 millions de francs

Sièges } ANVERS : 42, Courte rue de l'Hôpital (Siège social)
} BRUXELLES: 30, avenue des Arts

LISTE DES AGENCES. — AERSCHOT, ARLON, ASSCHE, ATH, AUBEL, AYWAILLE, BINCHE, BOOM, BLANKENBERGHE, BRAINE-L'ALLEUD, BRAINE-LE-COMTE, BRUGES, BRUXELLES, CHARLEROI, CINEY, COURTRAI, COURT-ST-ETIENNE, DOLHAIN, ECAUSSSINE, EUPEN, FLEURUS, FLOBECQ, FONTAINE-L'ÉVÊQUE, FRANCES-les-BUISSENSAL, GAND, GEMBLoux, GENAPPE, GHEEL, GHISTELLES, GOSELIES, GOUVY, HAECHE, HASSELT, HENRICHAPPELLE, HÉRENTHALS, HERVE, HOEYLAERT, HOUF-FALIZE, HUY, JODOIGNE, LALOUVIERE, LESSINES, LIÈGE, LONDERZEEL, LOUVAIN, MALINES, MARMÉDY, MARCHE, MARCHIENNE-AU-PONT, MOLL, MONS, NAMUR, NES-SONVAUX, NIVELLES, OSTENDE, PERWEZ (Brabant), RENAIX, REBEQ, ST-NICOLAS, SOIGNIES, ST-TROND, SPA, STAVELOT, THUIN, TIRLEMONT, TOURNAI, TUBIZE, TURNHOUT, VERVIERS, VIELSALM, VILVORDE, WAVRE, COLOGNE — ROTTERDAM — LUXEMBOURG

Location de coffres-forts à partir de 12 francs par an

Garde de titres et objets précieux

Les dépôts peuvent être faits, moyennant un minime droit de garde, soit sous forme de Dépôts à découvert, soit sous forme de Dépôts cachetés. La constitution du dépôt est constatée par un reçu nominatif délivré par la banque. Ce reçu est personnel — non transmissible — et n'a de valeur qu'entre les mains du déposant. La perte, la destruction ou le vol de ce reçu ne prive, par conséquent, pas le déposant moyennant l'accomplissement de certaines formalités, de la libre disposition de son dépôt.

Le Crédit Anversois ouvre des comptes de chèques productifs d'intérêts. — Les déposants peuvent disposer de leur avoir à tout moment.

TAVERNE ROYALE

Galerie du Roi - rue d'Arenberg

BRUXELLES

CAFÉ-RESTAURANT de premier ordre

GRAND RESTAURANT DE LA MONNAIE

Rue Léopold, 7, 9, 11, 13, 15

BRUXELLES

GRANDE SALLE ET SALONS

POUR FÊTES ET BANQUETS

CONCERT SYMPHONIQUE tous les soirs

ETABLISSEMENTS SAINT-SAUVEUR

35 - 39 - 41 - 43 - 45 - 47, RUE MONTAGNE-AUX-HERBES-POTAGÈRES

BAINS DIVERS * BOWLING * SKATING

Les deux meilleurs hôtels-restaurants de Bruxelles

LE MÉTROPOLE

PLACE DE BROUCKÈRE

splendide salle pour noces et banquets

LE MAJESTIC

PORTE DE NAMUR

Salle de restaurant au premier étage

LE DERNIER MOT DU CONFORT MODERNE

Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET

ADMINISTRATEUR : Albert COLIN

ADMINISTRATION :
4, rue de Berlaimont, 4
BRUXELLES

Les abonnements partent du 1^{er} de chaque mois
et se prennent pour un an.

ABONNEMENTS :
Belgique fr. 25.00
Etranger 30.00

JOSEPH DE BLIECK

Un brasseur, un tanneur, un sénateur, un questeur, un administrateur, un navigateur — et un bon cœur : voilà l'homme d'aujourd'hui, Joseph De Blicck.

Tous ceux qui fréquentent le parlement ont tiqué sur cette robuste physionomie à la Falstaff, accorte et rondouillarde ; surtout que, depuis deux ans, il dirige les affaires de la questure du Sénat. Il y a apporté tout son bon sens avisé ; il gère la questure comme une société, tout rondement, tout pratiquement. Si l'on pouvait y faire des bénéfices, il n'y manquerait pas. Administrateur des fonds de l'Etat, il sait, tout en étant généreux, limiter les dépenses aux strictes nécessités — et c'est tant mieux pour tout le monde.

S'il ne prend pas souvent part aux débats, ses avis n'en sont pas moins souvent écoutés, car vous pensez bien qu'avec ce gros air jovial il ne cache pas plus ses opinions pour ses amis que pour ses ennemis.

Habitué au maniement des affaires commerciales comme des affaires industrielles, il voit souvent plus clair, dans les questions d'actualité, que des personnalités en représentation, qui ne sont souvent que des hommes de cabinet, bornés au nord par leur antichambre, au sud par les frondaisons du Parc, à l'est par les silhouettes des huissiers médaillés et à l'ouest par leurs préoccupations électorales.

De sa grosse voix, il met au service de ses idées un jugement sûr, qui ne « s'emballe » pas, qui, par intuition, sent la voie à suivre sur le terrain de la logique. Ce n'est que lorsqu'il voit l'obstination du client à courir au précipice qu'il s'anime soudain d'une énergique et nécessaire indignation et qu'il proteste violemment au nom, alors, du salut du pays.

Mais son optimisme bon garçon finit par triompher de ses plus sombres alarmes. Il ne s'en fait pas : il en a vu d'autres.

???

Car sa vie fut agitée.

Il y eut, pendant les deux dernières années de l'occupation, un « déjeuner du jeudi » au premier étage de la Taverne Royale, un déjeuner qui réunissait des hommes politiques, des journalistes, des industriels, des hommes d'action. On y prenait langue, on s'y concertait sur les moyens de résistance ; on s'y communiquait les dernières nouvelles du Havre, on confrontait les informations secrètes, on y distribuait aux affidés les manifestes clandestins, les journaux défendus, les papiers subversifs. Louis Franck présidait ces conciles hermétiques ; on y prononçait, entre la poire et le fromage, des discours patriotiques, mais réalistes. C'était une manière de parlement belge au petit pied, les morceaux raccommodés d'un vase informe, plein de fleurs du pays.

Les Boches flairèrent ce pot aux roses belges. Le moment vint où l'on comprit que les « patrons » de la Royale s'exposaient trop, que l'on commençait à abuser de la patriotique et tranquille audace de leur hospitalité.

Après que Franck eut été envoyé en Allemagne, on convint qu'il fallait déménager — et ce fut De Blicck qui, avec la souriante assurance que révèle tout son débonnaire habitus, réclama l'honneur périlleux de prêter son home aux délibérations du concile.

C'est un point qui, jusqu'ici, n'était pas, que nous sachions, acquis à l'Histoire de l'occupation. Pourquoi Pas ? se fait un devoir de le révéler.

???

Toute sa vie, Joseph De Blicck eut une propension à la farce tranquille, à la farce belge.

Elève de rhétorique, chez les bons pères jésuites, il leur donna du fil à retordre. Ne s'avisait-il pas, le dimanche, en temps d'élection, d'aller soutenir, dans des meetings, les candidats de la liste libérale ?

Rien n'y fit : ni la menace, ni les punitions. Un beau jour, pour avoir été défendu, à Lebbeke, la

candidature d'un M. Dubois, père du sénateur catholique d'aujourd'hui, libéral à cette époque, on le renvoya.

On ne lâche pas ainsi ses idées : à l'Université, grand arbitre des conflits estudiantins de La Bouteille et du Ballon, au milieu des interminables parties de rams et de couijon, combien de fois l'avons-nous vu maîtriser le feu de la discussion par le jet d'eau de la lance du bon sens ! (Le lecteur est prié d'excuser ce style pompier.)

Dans l'affaire Daens, il eut un rôle émérite : il défendit et aida vaillamment le brave abbé. Si, un jour, on écrit la vie de ce premier démocrate-chrétien, De Blicck pourra fournir des détails inconnus et savoureux.

???

M. Joseph De Blicck est le type représentatif de cette bourgeoisie active, probe, intelligente, ouvrière de la fortune nationale, qui conquiert l'estime par sa droiture et sa simplicité, par son affabilité et son désir d'être utile ; elle semble avoir retrouvé cette surprenante aisance, cette bonhomie souriante des négociants flamands, riches et lettrés, du XVII^e siècle, qui s'entendaient aussi bien à traiter un marché qu'à glorifier le talent d'un sculpteur, d'un brodeur ou d'un peintre. Concilier l'esprit des affaires avec l'esprit des arts, ce fut chose courante aux époques héroïques où florit la culture artistique des Pays-Bas ; c'est une tradition qui n'est point perdue partout aujourd'hui : on s'en convainc quand, entrant chez M. De Blicck, on y voit voisiner les Laermans, les de Braekeleer, les Leys, les de Sadeleer, les Minne, les Montald, les Van de Woestyne...

LES TROIS MOUSTIQUAIRES.

A. DEHEUVEL 42, rue de la Régence
— BRUXELLES —
TABLEAUX - MEUBLES - SIÈGES - OBJETS ANCIENS
VENTE - ACHAT - EXPERTISES - RESTAURATIONS

Les Miettes

La défénéstration du président.

Quelle chance, pour le président, d'en être sorti sain et sauf ! Quelle malchance, pour les journalistes, qui, cependant, étaient dans le train, d'avoir raté l'instantané de ce reportage ! Ils furent un peu perdus, eux aussi, et leurs relations se ressentent de leur désarroi. L'un d'eux a téléphoné à un journal de Bruxelles :

Le valet de chambre apparut livide, les cheveux dressés, telle la statue de l'Épouvante : le lit du président était vide !

Ponson du Terrail eût écrit : « Le valet de chambre, en voyant le lit vide, le devint à son tour ».

Les chevrons des démobilisés

Nous avons suggéré, dans une lettre ouverte adressée au ministre de la défense nationale (numéro du 7 mai), qu'il serait juste d'autoriser le combattant démobilisé à porter les chevrons sur ses vêtements civils.

Une lettre des bureaux, en réponse à notre lettre, nous fait remarquer que : « la médaille commémorative 1914-1918 a été créée pour permettre au combattant rentré dans la vie civile de porter les marques des services qu'il a rendus au pays : le ruban de cette distinction est, en effet, surchargé des chevrons, de l'insigne des blessés, des invalides et enfin de la couronne pour les volontaires de guerre. »

C'est parfait ; mais ces surcharges n'ont pas, pour le public, la signification très claire des chevrons sur la manche. Et nous insistons sur cette considération qu'il ne serait pas du tout déplaisant de les voir, ces chevrons, sur le surtout de cuir du chauffeur, sur le sarrau du paysan, sur le veston de l'employé, sur la tunique de l'agent de police, ou même sur la robe de l'avocat et du magistrat.

Vous verrez qu'on y viendra quelque jour...

Et puis, *quid* des démobilisés chevronnés qui ne sont pas décorés ? (Il paraît qu'il y en a ...)

POST-SCRIPTUM

Une plume au chapeau de P. P. ?

Ces lignes étaient écrites, quand nous apprenions, de source personnelle, que le ministre de la défense nationale, après un nouvel examen de la requête de *Pourquoi Pas ?*, vient de décider que le port des chevrons sur la manche serait désormais autorisé pour tous les démobilisés porteurs d'un uniforme corporatif : gardes champêtres, agents de police, caissiers de banque, infirmiers, douaniers, etc.

Pourquoi Pas ? a, si nous osons dire, gagné la première manche. Il ne désespère pas de gagner... l'autre, c'est-à-dire de voir le ministre autoriser, par la suite, le port des chevrons à tous ceux qui les ont gagnés, aient-ils ou n'aient-ils pas d'uniforme distinctif.



de la Semaine

Malherbe se fût exprimé comme suit — ou à peu près :

Le pauvre en sa cabane (et ce n'est point le Louvre)

Connait parfois les accidents.

Et le garde du train, quand la portière s'ouvre,

N'en défend point les présidents.

Les rois, jadis, quand, au cours d'une chasse, ils s'égarèrent dans la forêt, étaient généralement recueillis dans la cabane d'un bûcheron ; les chefs d'État, aujourd'hui, trouvent plutôt abri dans le blockhaus d'un garde-barrière.

« C'est ridicule, tout simplement ! » aurait dit M. Deschanel en rentrant à Paris.

« Pas du tout, disons-nous très respectueusement : nous trouvons cela très démocratique ».

Et même, par ces temps où les cheminots sont en grève, c'est de la démocratie avancée.



Le ministre en vacances

Ce ministre a mis à profit les vacances de la Pentecôte pour faire, en automobile, un tour de santé. Il arrive au poste belge de la frontière franco-belge et décline ses noms et qualités au douanier, lequel lui dit, avec une ferme politesse :

« Tout le monde peut dire qu'il est ministre. Il faut le prouver. »

Le ministre, tirant des papiers, prouve avec un sourire qu'il est ministre. Le douanier s'incline et sans perdre un instant :

« Je saisis cette occasion, M. le ministre, pour vous signaler que j'ai eu l'honneur de réclamer une décoration dans les circonstances que je vais vous dire... »

Suit le récit de ses hauts faits.

Le ministre écoute, sourit à nouveau, promet, salue et s'en va.

The Berlitz Schools of Languages

(soc. française), seule école à Bruxelles. Enseignement des langues vivantes, 56, rue de l'Écuyer.

Ind Coope & Co.

Stout et Pale Ale, les meilleurs.

Ayez pitié d'un pauvre ambassadeur

A Paris, rue de Berry. Un vaste hôtel, où l'on distingue encore des restes d'élégance et même de splendeur — tel cet écusson où, en y regardant bien, on voit se dresser une bête héraldique qui tient le milieu entre le caniche et le dragon — mais si sale, si délabré, que le passant ne peut s'empêcher de penser que son propriétaire, jadis opulent, doit être tombé dans la dernière misère. Sur la façade, autrefois blanche, on dirait que des générations de mendiants ont déposé la crasse de leurs mains et de leurs habits ; elle a cette patine spéciale qu'on ne voit guère qu'à certains murs d'Orient et aux façades de la rue des Rosiers, le ghetto de ce même Paris.

Entrons par une des deux portes monumentales, mais mal assurées sur leurs gonds, et que les puissants propriétaires de jadis ont sans doute aménagées pour que les carrosses pussent tourner commodément dans la cour.

Elle répond à la façade, cette cour. Les pauvres gens qui habitent maintenant l'hôtel déchu font de leur mieux pour la tenir propre, mais le plâtras tombe des murs lépreux et elle n'a plus rien de seigneurial. Quant aux appartements, les panneaux en sont garnis de papiers de tentures pisseux ; les tapis, quand il y a des tapis, sont usés jusqu'à la corde et percés de tant de trous que le visiteur doit veiller à ne pas s'y accrocher les pieds, s'il ne veut pas s'étaler tout de son long. Les meubles : des tables de bois blanc tachées d'encre ; quelques fauteuils, jadis dorés, et dont les coussins de soie déchirés sont en lambeaux. Si l'envie vous prend de vous asseoir, choisissez

bien votre siège, car, dans le nombre, il y en a beaucoup de branlants ; d'autres sont garnis de vieux ressorts détraqués qui, lorsque vous prenez place, vous entrent cruellement dans le derrière ; d'autres encore sont hérissés de clous. Heureusement, ce pauvre palais en ruines est habité par des hommes fort aimables qui prennent soin d'avertir le visiteur de se méfier de ce mobilier périmé : sans cela, il ne sortirait pas sans quelque accroc à son pantalon ou à sa jaquette.

Quel est ce pauvre palais délabré ?

L'ambassade de Belgique, tout simplement. Avant la guerre, elle était déjà dans un état lamentable, et comme, depuis cinq ans, elle a vu passer des milliers et des milliers de quémailleurs, de réfugiés et de visiteurs de toute espèce, comme on n'y a pas fait de travaux d'entretien, elle ressemble maintenant à un bureau de placement de dixième ordre, sinon à une écurie.

L'Etat n'a pas le sou, c'est entendu ; mais, tout de même, un tel étalage de misère... Il y a une maxime de La Rochefoucauld qui s'applique aux peuples aussi bien qu'aux individus : « Pour s'établir dans le monde, il faut y paraître établi. » Nous nous plaignons justement que les puissances nous aient traités quelquefois en parents pauvres. N'est-ce pas parce que nous avons joué les parents pauvres ? Il ne manque plus, pour que l'ambassade de Belgique donne une parfaite impression de misère, que de mettre à la porte un mutilé avec une sébille et un écriteau : « Ayez pitié d'un pauvre ambassadeur ! »



Eloquence de la table

Il existe, à Bruxelles, dans la bourgeoisie intellectuelle plusieurs « dîners périodiques » consacrés par de multiples tournois culinaires ; l'un d'eux, le *Cercle des XV*, a donné son premier banquet mensuel en 1822 et s'apprête, par conséquent, à fêter son centenaire.

Les convives de ces sortes d'académies dinatoires ne se préoccupent pas seulement de l'excellence du menu ; ils cultivent aussi l'éloquence de la table : il est de règle que chaque réunion soit présidée, à tour de rôle, par l'un des sociétaires : le président du jour a pour mission de faire l'éloge du président de la précédente assemblée.

A ce titre, dans l'un de ces cercles, un président de marque, qui pourrait bien être un de nos premiers magistrats communaux, fut chargé de complimenter, récemment, un de nos députés les plus en vue de la gauche libérale, dont nous dirions qu'il est la bête noire des socialistes, si nous ne craignons que le lecteur perspicace ne découvre tout de suite qu'il s'agit de M. Van Hoegaerden.

Le premier félicita le second d'avoir récemment déclaré, au parlement, qu'il était nécessaire que tout bon citoyen restreignît ses dépenses et, avec une malice souriante, il lui tint à peu près ce langage :

« Nous avons admiré le discours viril que vous avez prononcé à la Chambre, mais nous ne l'avons pas entendu sans une certaine mélancolie — car, enfin, vous êtes un homme qui conformez vos actes à vos paroles. Finis, dès lors, pauvres amis, les délicieuses réceptions de la rue de la Tribune, à Bruxelles, dans le charmant pied-à-terre que tant de vous connaissent ! Adieu, les fastueuses réunions de votre hôtel du boulevard d'Avroy, à Liège ! Adieu, les parties champêtres de votre domaine princier de Crèveceur, sur les bords de l'Ourthe ! Dans l'oubli, les retraites amicales dans votre domaine de Hare, où l'on allait chercher le repos... »

L'orateur fut unanimement applaudi : ce fut M. Van Hoe-gaerden lui-même qui, avec le sourire, donna le signal des applaudissements.

???

A la même réunion, fut installé un nouveau convive, homme de lettres distingué, qui, en son speech de début, le fit, ainsi qu'il convient, à la modestie :

« Je me sens véritablement confus, dit-il, moi qui ne suis qu'un homme de plume, de prendre la parole devant une pareille assemblée d'orateurs. Je vois, en effet, représentées à cette table l'éloquence parlementaire (un ministre s'inclina), l'éloquence du barreau (deux éminents avocats, dont un ancien bâtonnier sourirent), l'éloquence de la science (un docte et fameux professeur salua de la tête), l'éloquence de la chaire... »

L'assemblée chercha des yeux, avec surprise, le représentant de l'éloquence de la chaire... Et, comme elle ne trouvait pas, le D^r B..., spécialiste des maladies... spéciales, tira les convives de leur perplexité :

« L'éloquence de la chair, c'est moi », dit-il.

Après quoi, l'orateur reprit le fil de son discours.

LA DIRECTION DU

CARLTON RESTAURANT

Porte de Namur

a l'honneur et le plaisir d'informer son élégante clientèle de ce que, suivant la tradition, l'établissement reste de nouveau et définitivement : ouvert après 2 heures du matin. —

Tout 1^{er} ordre.

—:

COTILLONS

La plainte du député aktiviste

Que doit penser un Anglais ou un Français, ami de la Belgique, quand, ouvrant le *Moniteur officiel* à la rubrique des questions parlementaires, il y lit des choses comme celles-ci :

Question 503 (en flamand) de M. Van Opdenbosch du 4 mai :

Le 3 mai, je pris pour ma petite fille un ticket de chemin de fer Alost-Renaix. Je le demandai en flamand. L'employé me donna Alost-Renaix M 0^e — 04041 — numéro écrit 315. Je lui dis poliment que j'ai demandé « Ronse » et non pas Renaix, et que je désirais un ticket flamand. Il me répondit qu'il me donne un ticket français. A ma question, si je puis obtenir un ticket flamand, il me dit : « Vous demandez « Ronse », et je vous donne Renaix; voilà tout! » Un deuxième employé, qui jusque-là était resté tranquillement attablé, accourut à un autre guichet. J'ignore ce que ces employés m'ont crié derrière le dos.

Une telle scène n'est-elle pas typique?

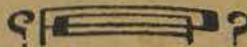
Alost et Renaix ne se trouvent-ils plus en Flandre?

Que compte faire l'honorable ministre pour que nos droits soient respectés dans notre propre pays?

Réponse: Cette affaire fait l'objet d'une instruction.

Cet ami de la Belgique doit assurément se demander s'il est possible qu'il existe chez nous de pareils spécimens de pisse-vinaigre, de ronge-cœur et de geignards! Quand on pense qu'un député, qu'on a le droit de croire d'une intelligence moyenne, a pu se donner la peine, parce qu'on a écrit Renaix au lieu de Ronse sur son coupon : 1^o de prendre sa plume; 2^o de dénoncer au ministre compétent non seulement l'employé coupable d'un pareil manque de respect aux droits sacrés du peuple flamand,

mais encore l'employé qui était resté « tranquillement attablé » pendant que le crime se perpétrait; 3^o de faire insérer sa protestation au *Moniteur*, en flamand, de la faire traduire en français et réimprimer; 4^o d'obliger le ministre (le ministre ne peut faire autrement) à déclarer que « cette affaire fera l'objet d'une instruction » —, on se demande si le suprême vestige de sociabilité a vraiment cessé d'exister chez certains énergumènes de l'aktivisme — et l'on mesure, avec l'inquiétude que vous donne, aux cliniques psychiatriques, l'exhibition des aliénés, la profondeur des dessous de stupidité haineuse où peut tomber un politicien des Flandres.



Une semaine latine

Le projet de *Pourquoi Pas?* est en train de conquérir la jeunesse, ce qui est de bon augure, puisque la jeunesse c'est l'avenir.

Liège-Universitaire publie ces lignes cette semaine :

Si l'excellent projet de « Pourquoi Pas? » s'affirme et entre en réalisation, il y a de beaux jours en perspective pour nous. En outre, sa proposition a comme corollaire la célébration à Liège d'une « Semaine latine » à laquelle le pays tout entier prendrait part. On organiserait des jeux, des représentations théâtrales où interviendraient des champions et des artistes des trois pays.

Nous croyons bien que tous seraient flattés et honorés de voir Liège le siège du premier congrès latin. Si la guerre a causé dans les rangs de nos frères de toutes les facultés et d'ailleurs, de Belgique, de France et d'Italie, des vides douloureux, elle aura du moins eu ce résultat magnifique d'unifier l'idéal latin et de nous révéler les uns aux autres. Rome, Paris et Bruxelles se sont heureusement rapprochés, et il est à espérer qu'une nouvelle ère de prospérité s'ouvre devant nous, malgré les difficultés sans doute momentanées qui parsèment le chemin.

Puisse l'avenir réaliser le beau rêve de « Pourquoi Pas? »



Une singulière mise à mal

La Gazette de Liège fait un récit vraiment pittoresque de la prise d'assaut de la pâtisserie Locus par les shires du ministère du ravitaillement.

Le fonctionnaire préposé à la confiscation des petits gâteaux criminels se serait livré à des excès dignes de la soldatesque boche.

Écoutons *La Gazette* :

L'inspecteur, écumant de rage, alla jusqu'à prendre le pâtissier à la gorge. Mais considérant sans doute que l'adversaire était de taille à lui résister, il l'abandonna pour s'en tenir au personnel féminin. Il cassa la montre d'une demoiselle récalcitrante, mit à mal la fille de la maison, puis s'en fut quérir la police.

Ça, c'est le monde renversé ! Nous aurions cru que c'était la jeune fille mise à mal qui serait allée quérir la police.

Eh bien, non, c'est le « ravisseur ».

La jeune fille aurait-elle été doublement ravie?

On a décidément de drôles de mœurs au département de l'honorable M. Wauters !

La boîte aux devises

M. Colleaux : « J'accuse à terme ».
 M. Albert Giraud : « Poète hait paysan ».
 Le boxeur Carpentier : « God the save the swing ! »
 Les cyclistes du Tour de Belgique : « Frère, il faut courir » !
 Mlle Forette, une de nos dénudées les plus coccyteuses.
 Blason : une langue sur fond de gueules. Devise : « J'en passe et des meilleures ! »
 M. le photographe Emera : « Sursum Kodak ! »
 Le sénateur Albert Bauwens : « Jugeons les gens d'après leur taille ».
 M. Pepin : « Avec moi, se raser est un plaisir ! »

Les savons Bertin sont parfaits

Pour les Zeep

Quelqu'un — est-ce un nouveau riche ? — nous écrit :
 « Dites donc, est-ce que vous ne trouvez pas qu'elles sont un peu faciles, ces plaisanteries sur les Zeep et surtout un peu usées ? Il y en a qui datent du *Bourgeois gentilhomme* et de *Turcaret*. Chez nous, elles me paraissent particulièrement déplacées, car je ne vois pas très bien la différence qu'il y a entre nos nouveaux riches d'hier et nos nouveaux riches d'avant-hier.

Des Zeep ! Mais notre grand roi, Léopold II, en avait créé à la douzaine, et il les avait même baronifiés pour de vrai !

A Dieu ne plaise de ranger ce général-baron parmi les Zeep, non plus que ce ministre d'Etat, non plus que cet administrateur de banque, ou cet assureur maritime, ou ce propriétaire de charbonnages ! N'empêche qu'il y a vingt ans — mettons-en vingt-cinq — c'étaient de petits bourgeois, de modestes employés, des avocats besogneux, des boursiers qui cherchaient leur voie. Ils auraient mauvaise grâce à faire la petite bouche devant les nouveaux confrères. Ils ont vingt-cinq ans de plus d'auto, de baignoire et de séjour dans les grands hôtels : ils n'ont pas vingt-cinq ans de plus de culture. »

Mettons que ce défenseur des Zeep soit orfèvre... Mais, tout de même...

CONSTATATIONS.



Devin de SALME

« Monsieur le Commissaire, pour ne pas souffrir de l'augmentation, je me suis fait passer le goût du pain. Illisible »

Mœurs des avocats

Ce vieil avocat raconta :

« En ce temps-là — il y a bien, de cela, quelque vingt ans — il existait, au barreau d'une grande ville qui était peut-être bien Bruxelles, des dissensions professionnelles entre M^e X... et M^e Y... Deux clans s'étaient formés, qui avaient épousé avec ferveur la cause de chacun des intéressés : on ne pouvait plus être du barreau de cette ville sans se déclarer Ixiste ou Ygrecquiste. Chaque jour, on marquait les coups et les avantages. Un matin, dans la salle des pas-perdus, se répand le bruit que M^e X... avait été surpris, la nuit précédente, en flagrant délit d'adultère — bruit d'ailleurs parfaitement absurde et calomnieux et, par la suite, totalement contrové. N'empêche que, sous le coup de l'émotion, les ygrecquistes guettent l'arrivée au Palais de M^e Y... pour lui servir la nouvelle toute chaude.

M^e Y... paraît. Dès les premiers mots, il les arrête d'un geste et :

« Inutile, je sais déjà : nous n'aurions pas osé l'espérer. »



« Sous l'azur italien »

M. José Hennebicq vient de publier une plaquette intitulée : *Sous l'azur italien*, à la librairie Bemporad et fils, éditeurs à Florence, Milan, Rome, Pise, Naples, Palerme et Trieste : on ne peut mieux certifier la marque d'origine d'un produit.

Ce sont des pages ferventes et alertes, parfois un peu déclamatoire, — mais noblesse oblige : dans les discours qu'a pris l'habitude de prononcer le président de la *Ligue des Patriotes*, la grandiloquence est la compagne obligée du patriotisme. Et *Sous l'azur italien* sera marqué d'une jolie faveur verte, blanche et rouge, les fraîches couleurs italiennes, dans le bouquet bariolé des productions littéraires déjà nombreuses de M. José Hennebicq.

On nous a conté, au sujet d'un des livres du distingué magistrat-homme de lettres, une amusante anecdote. Lorsqu'il publia, il y a quelques années, *Antigone victorieuse*, une erreur commise dans l'atelier de brochage de l'éditeur, glissa dans la couverture d'un exemplaire de ce volume les feuillets d'un autre livre que l'on brochait simultanément, et M. Hennebicq, ne s'étant pas aperçu de la méprise, adressa cet exemplaire à M. Van Beneden, l'auteur bien connu du *Mariage civil*.

Or, le volume-intrus était nettement pornographique.

M. Van Beneden n'accusa pas, à M. Hennebicq, la réception de son ouvrage, en dépit de l'aimable dédicace qui y était inscrite ; et, même, rencontrant, à plusieurs mois de là, M. Hennebicq dans une maison amie, il lui battit froid, — tellement froid qu'une explication devint nécessaire.

Inutile de dire que, dès les premiers mots, elle vengea victorieusement *Antigone*.

???

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.

La musique au village

Il existe, à X... en Condroz, une société chorale, et le village voisin, Z... en Condroz, n'en possède pas. Le seigneur châtelain de Z... est un millionnaire et un homme généreux : il a promis aux Zettois de les subventionner s'ils voulaient fonder, à leur tour, une chorale.

Les Zettois s'y sont mis de tout cœur — de tout cœur, si vous voulez. Seulement, ils se sont vite aperçus que la majorité d'entre eux n'a pas du tout le sentiment de la musique. Et les répétitions de la chorale qu'ils ont instituée sont une des choses les plus réjouissantes qui se puissent voir et entendre.

Le chef a mis à l'étude un chœur à trois voix ; il est parvenu, avec des peines inouïes, à inculquer séparément leur partie aux ténors, aux barytons et aux basses. Malheureusement, quand il s'agit d'obtenir un ensemble, éclate la plus ahurissante cacophonie...

Homme avisé, ce chef a coupé le chœur par quatre points d'orgue, qui sont autant d'arrêts fixes dans le parcours. Il tient les hommes au garde-à-vous sous sa bague levée et leur dit :

« Attention ! Je vais vous donner le signal du départ... Rendez-vous au point d'orgue. Les premiers arrivés attendront les autres. En avant, nom di Hu ! »

Chacun s'élance de son côté, sans s'inquiéter des camarades ; on finit par se rassembler à l'étape, et l'on repart pour le deuxième relai.

Quand on fait ce qu'on peut, on fait ce qu'on doit : les Zettois espèrent que le seigneur châtelain, touché de tant d'ardente bonne volonté, se déclarera satisfait à la prochaine audition.

???

Charmeuse, taffetas, soieries en vogue. Choix complet. Maison Vandeputte, 26, rue Saint-Jean, Bruxelles.

La grande saison d'Ostende

La «reine des plages» connaîtra cette année un succès particulier. Le beau temps qui y règne a décidé bien des étrangers à avancer la date de leur arrivée et les amateurs de villas ou d'appartements meublés feront bien de prendre à temps leurs précautions. Déjà tous les bons hôtels, de toutes les catégories, sont ouverts, s'appêtant à recevoir dignement leurs habitués.

La direction du Kursaal, — qui fut, comme on sait, entièrement restauré l'an dernier —, a préparé un programme capable de satisfaire les mélomanes les plus difficiles. L'orchestre de cent musiciens, guidé par le maître Léon Jehin, collaborera avec des vedettes peu ordinaires : les Marthe Chenal, M. Delna, Yvonne Gall, Ritter Ciampi, Kousnetzof, Nilda Roosevelt, Emma Luart ; les Jean Noté, Cerdan, Isalberti, Tita Ruffo, Henri Albers, Anseau, Swolls, Journet, pour ne citer que les étoiles de toute première grandeur.

La réouverture du plus beau Casino que nous avons sur le continent a eu lieu le 22 mai, veille de la Pentecôte, et, dès le premier jour, toutes les attractions qui ont fait sa réputation s'y trouvaient réunies. Chaque soir, un soliste de marque, choisi à l'Opéra, à l'Opéra-Comique, à la Monnaie, à la Scala de Milan ou à Covent-Garden, se fera entendre au cours du concert symphonique. Tous les après-midis, concert d'orgue ; tous les vendredis, concert classique avec des noms comme Arthur Degreef, Crickboom, G. Thibaud. En même temps, reprendront les thés avec fox-trotts, si appréciés des familles, et les élégantes soirées.

Nous donnerons dans quelque temps le programme de la saison du théâtre royal d'Ostende et nous aurons alors l'occasion de renseigner nos lecteurs sur le meeting exceptionnel qui aura lieu à l'hippodrome Wellington : 28 réunions et un million de prix.



Les Zeep causent

— L'œuf de Christophe Colomb n'a pas été pondu en un jour.

— On va se cautériser pour lui offrir un souvenir.

— Une drache, mon ami, une drache !... ma femme était crottée jusqu'au barbet !

— Moi, c'est le doyen de Saint-Jacques qui m'a tenu sur les fonds baptistémaux.

— J'ai vu le Vésuve en érection.

— Moi je ne crois pas à ce que raconte l'allumeur public.

— J'ai mangé dans ce dîner une truite à la mode de Caen.



À la commission des langues

Elle en a fait de belles, la commission des langues. Grâce à elle, mais surtout à la veulerie des députés catholiques wallons qui en font partie, et qui ont mis l'intérêt de leur parti au-dessus de l'intérêt de leur pays, les flamingants viennent de remporter une jolie victoire. Le régime qu'ils proposent, et d'après lequel, dans les provinces d'Anvers, des deux Flandres, les administrations de l'Etat et celles qui sont soumises à la surveillance de l'Etat, devront se servir uniquement de la langue flamande, aboutit tout simplement à la séparation administrative : il proscrit complètement la langue française dans la vie publique et administrative de la moitié du pays.

On nous dit que c'est le régime suisse, et qu'en Suisse il donne de bons résultats. Il est vrai. Mais la Suisse n'est pas la Belgique. La Suisse est un vieux pays fédéraliste, beaucoup moins menacé extérieurement que ne l'est la Belgique. Il n'a pas deux langues, mais trois langues, et trois grandes langues, trois langues d'égale importance. La Suisse n'a pas d'unité nationale, et n'en a pas besoin : pour nous, l'unité nationale est la seule garantie de liberté. Le jour où l'on cessera de parler français en Flandre, la Flandre ne sera plus belge, elle sera flamande. Et alors, la séparation administrative, sinon la dislocation du pays, finira par être considérée comme une nécessité. Si le parlement adopte le système de la commission des langues, il portera la plus lourde des responsabilités.



Impudence

Il y a, mêlés aux plus honnêtes gens, aux gens les plus dignes d'intérêt, des paroissiens sans scrupules et d'une moralité déplorable. On a découvert, récemment, qu'un manchot était parvenu à se faire décorer et pensionner comme mutilé de guerre, alors que sa mutilation résultait d'une opération qu'il avait subie plusieurs mois avant la guerre.

On va s'empresser, en conséquence, de l'amputer de sa pension et de sa croix.

Le coin du latiniste (suite)

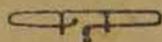
Arma virumque cano. — « Armez les avirons du canot ». *Quies quam angelo me lætarum.* — « Qui est-ce qui a mangé l'omelette au rhum ».

Similiter fumans cum de suis. — « Six militaires fumant comme des Suisses ».

Desinit in piscem. — « Il a dessiné dans la piscine ».

Non licet omnibus adire Corinthum. — « Non, Lisette, l'omnibus attire les corinthiens ».

Tum pater Æneas sic orsus ab alto. — « Alors, le père Enée ayant ôté son paletot ».



Le protecteur

M. Emile Vandervelde, voyageant en Suisse, a dit sur la Belgique de fort bonnes choses. Il parle bien, le camarade ! Il s'est montré aussi patriote que peut l'être un socialiste orthodoxe. Ayant affirmé, comme il convient, la foi républicaine des socialistes belges, même ministres, il a ajouté que cela n'empêchait pas une collaboration loyale avec le roi Albert, très aimé de son peuple, et d'ailleurs très digne de cette popularité. Là-dessus, il a fait du roi le plus vil éloge ; il l'a pris sous sa protection. Le roi est le roi, mais le citoyen Vandervelde est le protecteur de la Belgique.

→ TAVERNE ROYALE, BRUXELLES. ←
 TELEPHONE 7690
 oie gras de Strasbourg — Thé — Vins Bordeaux et Bourgogne
 :-: PORTO - CHAMPAGNES, etc. :-:

Les rois en exil

La grande duchesse Xénia, sœur du tsar, affirme sous serment qu'il est bien mort ainsi que toute sa famille et revendique son héritage : 500 livres sterling. Le ci-devant empereur d'Autriche végète dans un château suisse et passe son temps à apprendre à lire à ses enfants. Constantin de Grèce, dans un autre château suisse, se dispute avec ses créanciers, ne peut payer ses domestiques et importune son fils, le roi, pour en obtenir une pension convenable. Nicolas de Monténégro se fait oublier. Seul, de tous les souverains en exil, Guillaume II tient un semblant de cour, grâce à l'hospitalité hollandaise. De tous les souverains en exil, le plus coupable est le moins malheureux, à moins qu'il n'ait des remords, ce qui est fort douteux. La voilà bien l'immoralité de l'Histoire !



L'orthographe phonétique wallonne

Vu, à Philippeville, cette enseigne d'une « baraque à frites » :

Mordieu Batisse	DÉLICE DE LA	Taijté D Joseph dun-
quelles sont bonnes	FRITURE	srou jamais scan

Note pour M. Van Cauwelaert : Le « volet » de droite veut dire : « Tais-toi, Joseph, je n'en serai jamais fatigué. »

Pourquoi Pas ? à Paris

Léon Daudet à la tribune

D'un pas assuré, costaud, large d'épaules, un peu be-donnant, l'œil narquois et insolent, hilare, avec, dans l'attitude et le geste, je ne sais quoi de puissant et de vulgaire, Léon Daudet descend des hauteurs de l'extrême-droite et prend possession de la tribune. Aussitôt, des clameurs s'élèvent à l'extrême-gauche de l'assemblée. Il a à peine prononcé le mot : « Messieurs », qu'il est interrompu : « Assassin ! Canaille ! Vive la République ! A bas le roi ! » Il s'arrête de parler et regarde l'assemblée, de l'air d'un monsieur qui ne se serait jamais autant amusé : plus on l'injurie, plus son sourire s'élargit ; de loin, sa bonne face réjouie fait songer à ces masques chinois qui représentent le dieu du bonheur. Le tumulte, les injures, on dirait que c'est son élément.

Au fait, depuis dix ans qu'il se livre, dans l'*Action Française*, à la politique la plus agressive, ne semble-t-il pas les avoir cherchés ? Peut-être n'en est-il entré à la Chambre que pour encaisser le plus d'injures possible... Il sait ce que cela vaut.

Pendant environ une heure, il s'en tient à la première phrase de son discours ; pas moyen d'aller plus loin. A un moment donné, il désigne un de ses alliés de naguère et de ses ennemis d'aujourd'hui, M. Gustave Téry, qui se trouve dans les tribunes. M. Gustave Téry fait un geste : pied de nez, baiser ironique, geste du silence ? On ne saura jamais. Aussitôt, le tumulte s'accroît, cela devient un sabbat et le président se couvre. A la reprise, enfin, on peut entendre l'orateur. Que dit-il ? Rien que d'assez ordinaire : les thèmes habituels de l'*Action Française* : bolchevisme, trahison, crime contre la France, Caillaux, Malvy, Téry, Paul Meunier, toutes les têtes de Turc de l'*Action Française*. Mais on a déjà lu tout cela, et la diatribe, moins pittoresque quand elle est parlée que lorsqu'elle est écrite, eût probablement causé assez peu d'impression sans la formidable réclame que les socialistes lui ont faite.

Est-ce un succès ? Léon Daudet le croit. Après son discours, on l'a vu passer, dans les couloirs, joyeux, hilare, plus heureux des regards de haine qu'il recueillait que des poignées de mains.

Et le fait est que, dans le public, ce diable d'homme a fini par recueillir pas mal de sympathies, même chez ses adversaires. Il irrite, il amuse ; pour le passant, il est celui qui n'a peur de rien et l'on s'accorde à reconnaître qu'il a du talent. En France, tout est permis aux gens qui ont du talent.

???

Du talent ! Du talent ! Le talent de l'engueulade et de la calomnie !

— Un talent de pamphlétaire et de portraitiste : ses volumes de souvenirs : *Fantômes et Vivants*, *Devant la douleur*, sont ce qu'on peut lire de plus amusant sur l'histoire parisienne de la troisième République.

— Histoire faussée, déformée par la Haine et l'Injustice.

— C'est le caractère de toutes les histoires qu'on lit encore. Saint-Simon n'est-il pas manifestement injuste ?

Mais il y a mieux : nous ne connaissons toute une partie de l'histoire romaine que par les Léon Daudet de l'époque : Tacite et Suétone, à qui les lit avec un peu d'esprit critique, ne paraissent ni plus véridiques ni plus impartiaux que l'« historien » de *Au temps de Judas*. Leurs livres

ont survécu, tandis que ceux de tous les historiens officiels, et même de tous les historiens consciencieux, mais sans talent, tombaient dans l'oubli. Ce n'est peut-être pas très moral, mais c'est ainsi. L'histoire n'en est, du reste, pas à une immoralité près.

M. Poincaré et la Commission des réparations

En donnant sa démission de président de la Commission des réparations, M. Poincaré renonce à de fort beaux appointements : 200,000 francs par an. Même en ce temps de vie chère, cela permet d'« étaler ». Et les journaux de rendre hommage à ce magnifique désintéressement.

Certes, nous ne nous permettrons pas de mettre en doute le désintéressement de notre éminent confrère, mais nous tenons aussi à rendre hommage à sa prudence : la Commission des réparations est un bateau qui commence à faire eau de toutes parts.

« Les conversations qui viennent d'avoir lieu entre les chefs des gouvernements britannique et français, dit M. Poincaré, dans la lettre de démission qu'il a adressée à M. Millerand, me paraissent devoir aboutir à décharger la Commission des réparations de la partie la plus difficile de sa tâche. Je ne pense pas que, dans ces conditions, ma présence à la tête de la délégation française puisse être désormais d'une grande utilité. »

M. Poincaré excelle aux formules diplomatiques ; mais, tout de même, on comprend ce que cela veut dire. La thèse du forfait l'emporte, c'est-à-dire qu'on sent de plus en plus la nécessité de fixer le plus tôt possible l'indemnité allemande, quitte à faire le sacrifice d'une partie de nos justes espérances — un tiens vaut mieux que deux tu l'auras...

Dès lors que deviendra la Commission des réparations, dont l'objet était précisément de fixer l'indemnité ? On ne manquera pas de trouver bien vite que, pour les services qu'elle rend, elle coûte terriblement cher. Comme, en principe, c'était l'Allemagne qui devait payer, on avait admis que les traitements ne seraient pas soumis au contrôle des parlements, et, dans ces conditions, on y avait été largement : le président, 200,000 francs ; les chefs de délégations, 100,000 ou 150,000 francs ; les secrétaires, 50 mille francs ; les dactylographes elles-mêmes ont des traitements exceptionnels. Or, jusqu'à présent, par la faute des gouvernements, ou peut-être par la faute des circonstances, la Commission des réparations n'a pas fait grand-chose.

M. Poincaré prévoit les attaques dont elle va être l'objet : il met la clef sur la porte, laissant les camarades s'en tirer comme ils pourront.



Trop tôt, le "Tannhäuser" !

Vif émoi parmi tels conciles belges où l'on n'a pas encore oublié que, d'août 1914 à novembre 1918, la Belgique fut prise, étranglée, piétinée, volée et ravagée par ces Allemands qui avaient juré de respecter sa neutralité : la société *L'Echo du Peuple* a inscrit au programme du concert qu'elle donnera le 6 juin, au théâtre de la Monnaie, la « Marche des Nobles » du *Tannhäuser*.

Plusieurs de nos concitoyens estiment qu'il est de toute nécessité, de toute urgence, que la *Ligue du Souvenir*, la *Ligue des Patriotes* et les *Amitiés françaises*, trois organis-

mes composés de Belges réellement patriotes et, par conséquent, antiboches, agissent de commun accord pour répondre au défi insolent jeté à l'opinion. Ils voient, dans cette intrusion de *Tannhäuser*, le recommencement du système insidieux et sournois de la pénétration allemande : la musique, la saucisse, le jambon, la choucroute, la bière, le domestique, l'espion, le commerçant, le soldat...

« L'un des apôtres les plus ardents, disent les protestataires, un des plus passionnés et des plus dangereux propagandistes de la « Kultur » barbare, n'a-t-il pas été précisément Wagner ? Qu'est-ce, en effet, que la *Tétralogie*, sinon un plaidoyer musical pour les passions humaines les plus basses, les plus viles et l'exaltation de la force primant le droit par le meurtre, le crime, le vol ?

» C'est comme une image de l'Allemagne : la fourberie la plus intense, la cruauté la plus énorme s'y allient à la naïveté, à la stupidité la plus inconcevable. Il est vrai que la *Tétralogie* se termine par la mort de ce sinistre godiche de Siegfried, le type du vrai superbeboche, et l'ascension des dieux stupides et féroces vers le *Walhalla*. Et c'est Wagner que l'on voudrait ressusciter et glorifier à nouveau ! »

???

Les protestataires espèrent que les trois ligues ne permettront pas un tel scandale ; ils forment le vœu qu'elles interviennent d'abord par la persuasion auprès de *L'Echo du Peuple* — et, si cette manière ne réussit pas, qu'elles aient recours au bourgmestre de la ville de Bruxelles : le théâtre de la Monnaie dépend de lui ; il peut, usant de son droit de police, interdire ce concert.

Et si cela ne réussit pas non plus, ce sera l'occasion pour les Belges qui se souviennent d'aller siffler le Prussien dont le fils a signé la fameuse lettre des 93 intellectuels.



Poésie congolaise

En feuilletant la collection de *La Jeune Belgique*, nous avons mis la main sur l'article, vraiment amusant, que l'on va lire. Il est de janvier 1893 — et il a conservé toute la gaieté de la jeunesse :

En ce temps, la science remonte aux origines et l'art l'accompagne dans cette voie féconde ; mais là où la science ne voit qu'un objet d'études, l'art dirige le courant sympathique des sentiments. Il travaille au rajeunissement du monde en opérant le rajeunissement des esprits et des cœurs, et ce rajeunissement salutaire, il le poussera aussi loin qu'il le pourra, jusqu'à l'enfance de l'humanité, jusqu'aux premiers bégaiements de la pensée et de la parole, jusqu'à la naissance même du verbe humain, sur les lèvres probablement fauves, mais si pures de l'innocence simiesque, qui abdiqua la vertu en acceptant la civilisation. Ah ! débarrassons-nous donc des lois, des règles, des traditions, de tout ce qui gêne et amoindrit la sainte nature ! Rejetons ces gaines étroites qui nous mutilent, ces entraves qui nous blessent, ces artifices savants mais criminels qui déforment la native exubérance de notre cœur, où pleure intérieurement la béatitude perdue de l'antique barbarie ! Retournons aux sources ! Courons vers ces pays heureux où la race humaine n'a pas encore été viciée par l'odieuse convention que l'on appelle avec outrecuidance : la civilisation ! La jeune littérature, la jeune poésie surtout, disons-le à sa louange, s'élance vers les radieux sommets où nous la convions. Elle se débarrasse avec un juvénile en-

train de toutes les exécrables chaînes de la tradition et des règles pourries ; elle patauge, dit-on ? Soit ! elle patauge dans la liberté, donc avec majesté. Foin des vaines rhétoriques ! foin des traités de versification, ces mois ! foin même des surannées syntaxes qui ont l'insolente prétention d'asservir la parole vivante aux momifications d'un passé abortif ! Au large ! Cinglons vers les rivages incivilisés où, voisine encore de l'ancestral gorille, fleurit la race noire, dans son enfance gigantesque, dans toute la symbolique franchise de l'éternelle anthropophagie ! Allons au noir ! Imitons le noir ! Soyons noirs ! Et puisque la parole gouverne l'action, n'hésitons point, ne reculons pas devant les piètres plaisanteries des sèdes de la fausse sagesse, **parlons nègre !** Tout est là ! Voilà l'avenir, la force et la lumière !

Nous, jeunes Belges, un intérêt patriotique nous y pousse. L'infamie de la politique moderne nous jette sur les terres infortunées qu'arrose le Congo ; mais au lieu de commettre la criminelle sottise de « civiliser » les nègres, soumettons-nous à eux, apprenons leur langue, chantons leurs beaux poèmes, en attendant que, poussant plus loin sur les traces de l'illustre professeur Garner, U.-S., nous arrivions un jour jusqu'à la langue vénérable des populations pithécales, et que nous puissions répéter dans l'authentique langage des Macaques, le saint poème primitif, l'hymne sacré primordial, père de toute la poésie du globe !

Étudions donc la littérature du Congo. Mais il sied de procéder avec prudence : nous n'offrirons pas du premier coup à nos lecteurs les poèmes les plus anciens du continent noir. au contraire, nous les ferons remonter progressivement vers les monuments les plus primitifs de la littérature africaine. Le premier poète que nous lui présenterons est encore un demi-civilisé. Il a vécu plusieurs années aux environs de Banana et son style a subi l'influence désastreuse de la culture européenne. Toutefois, il a gardé quelque chose de l'allure libre et primesautière de race, la délicatesse des laisses rythmiques, le jeu des assonances, l'horreur de la rime et des rythmes fixes (signes de notre perversité intellectuelle). Nous nous sommes efforcés de faire passer dans notre traduction un faible reflet de ce qui fait le charme des poèmes de l'illustre VATÉTÉ.

Un mot encore. Les poèmes nègres sont écrits en trous de clou sur des cylindres de bois nonchalamment dégrossis. Cette écriture porte parmi les savants spécialistes le nom de troulographie (SPENCER, « Congo littéraire » ; ANDERSON, « Le Trou artistique » ; cf. aussi GÖTTE, « Du Creux comme élément de la pensée » ; WAGNER, « Lettres », II, 123 et 125, « De l'avenir du néant »). Quelques-uns de ces cylindres sont ornés d'osselets, d'arêtes de poisson ou de plumes versicolores ; parfois les trous sont peints de couleurs assez vives. La troulographie de VATÉTÉ se ressent du voisinage de la civilisation : elle se fait remarquer par l'abus de la phraséologie et par une régularité regrettable.

Mais il est temps de céder la parole à notre poète.

POESIES DE VATÉTÉ

LE MALAFOU (1)

I

C'est le m'gango (2) du troisième chimbeck (3) qui m'a versé le malafou dans le bec.

Ce coquin de m'gango m'étourdissait de son banjo (4).

Je suis souf, je suis fou. Je suis souf de malafou.

Je danse comme un fou. Mes pieds n'ont plus de bout.

- (1) Vin de palmes.
- (2) Sorcier.
- (3) Hulle.
- (4) Sorte de guitare.

Il est grand le malafou ! Je suis divinement souf.
Le malafou danse avec moi. Il crie comme un cacatois.
Le malafou a des ailes. Nyam, nyam, comme elles sont belles !

Le malafou se trémousse à droite et à gauche. Il me ballotte comme une calabasse dans sa débauche.

Le malafou fait sauter la terre comme un pagne sur un derrière.

Le malafou a un œil chez les Yakomas et l'autre dans le Tanganika.

Le malafou cueille un baobab et pan ! pan ! il frappe ! il frappe !

Il est féroce comme le grand Mazoumvera (5) quand il a mangé les fesses de trente Bakalas (6).

Le malafou me remonte à la bouche. Autour de mon nez bourdonne un tourbillon de mouches.

J'ai bu tout un n'zadi (7). Je vais pisser l'Arouwhimi.
Je suis souf. C'est le malafou.

II

A BO-NENE

Troisième femme de Kou-Yambou-Tey

O Bo-Néné, troisième femme de Kou-Yambou-Tey, c'est embêtant.

Le nyampara (8) Kou-Yambou-Tey est un grand chef. C'est embêtant.

Il a un fusil, poum, poum ! C'est embêtant.

Il a trente Bakalas avec des lances et des flèches. C'est embêtant.

O Bo-Néné, troisième femme de Kou-Yambou-Tey, ton mari a le fichu caractère d'un crocodile. C'est embêtant.

Et quand je m'approche de ton tombé en roulant des yeux comme des noix de coco, son nez s'allonge comme la trompe d'un mauvais éléphant. C'est embêtant.

O Bo-Néné, que ne pouvons-nous manger ses rognons dans un bouillon aux herbes, assis tous deux sur la même natte, dans son tombé ? C'est embêtant.

O, Va-Tété chez Bo-Néné, quel charme ! Mais mon chant attire Kou-Yambou-Tey. C'est embêtant.

III

AU POÈTE POPULAIRE PWA-PWA-TAPÉ-TÉ

O Pwa-Pwa-Tapé-Té.

Ardzoum, ardzoum, laoura-bamboula, ardzoum, ardzoum !
Toi frapper boum sur gong.

Ardzoum, ardzoum, laoura-bamboula, ardzoum, ardzoum !
Toi frapper boum, boum, boum !

Ardzoum, ardzoum, laoura-bamboula, ardzoum, ardzoum !
La grande forêt faire aussi boum-boum !

Ardzoum ! ardzoum !

Le grand vent faire aussi boum-boum !

Ardzoum ! ardzoum !

Toi toujours faire boum-boum sur gong. Toi grand poète,
Pwa-Pwa-Tapé-Té.

Ardzoum, ardzoum, laoura-bamboula.

Boum-boum de Pwa-Pwa-Tapé-Té retentir éternellement et faire rire tous les hippopotames.

Ardzoum, ardzoum, Pwa-Pwa-Tapé-Té, ardzoum, ardzoum !

ETHELRED VAZY.

- (5) Mauvais génie du Tanganika.
- (6) Guerriers.
- (7) Grand fleuve.
- (8) Chef



Remonstrance

faicte à Monseigneur le Sénateur de Blicck
à Brusselle, le 27^e jour de febvrier 1919⁽¹⁾

...Parmy tant d'œuvres de benevolence et misericorde qu'avez faictes et accomplies durant ceste guerre, oncques n'y eust louable davantage que ceste manière et coustume qu'avez prinse d'abriter nostre povreté et vostre maison et, estant vostre coeur esmeu à l'aspect de nos visaiges amaigris et famelicques, ordonner à vos serviteurs et servantes préparer force mets et nourryture propre à restaurer nos foibles forces. Vray est qu'eussiez-vous manqué en ceste ville de Bruxelles, restant coiemment à nourrir de hoche-pots delectables ces Electeurs alostoyz desgoustez de boudins, tous les seigneurs, bourgeois et manants des Comités provinciaulx et aultres misérablement eussent péri et trespasé, extenuiez de discours et remonstrances longues et sçavantes et prises de bec aigre-douces sur ceste tant futile et risible question de sçavoir sy mieulx vaudroit distribuer quatre grains de riz grisastre que trois haricots bruns. N'eust point le monde, pourtant aux horreurs accoustumé, apprins avecq effroy ceste fin lamentable de personaiges tant necessaires à la respublique de ce royaume pour lors desia fameux et estimé? Oublier ne pourrons, Compère et bon Amy, que nous traictant comme frères et qui plus est comme citoyens d'Alost et electeurs quadrivo-caulx, et mieulx encore, comme sy avions chacun toutes ces voix qu'Alost a tout ensemble, vous nous avez fait entrer dans vostre mayson qu'appellerons hostel à plus juste titre que ceste taverne susdicte, et baillé à manger ces tant estimables choses dont se souviennent avecq melancholique joye des ventres reconnaissants et qui sont pensen et choesels, carbonades à la flamande et testes de veau, jambons fumés et crus, filetz d'Anvers et tartes de Liège et

d'ailleurs, rystpap et cramique au blancq fromaige qu'on dict plattekees, ramenats et fromaige de Brusselle, qui sent fort et bon, et tant et tant de tresors de goinfrerie extraicts de celliers et caves miraculeusement pleines tousiours. Et pusmes, pardessus le marché, jouyr de l'agreable veuë et playsante presence de ces chefs-d'œuvre de l'art de payncture et sculpture dont brille vostre mayson.

Las ! Voyez, cher Compère, nostre bon Amy, que peu de mets et sauces bonnes et dignes des Lamme Goedzak qu'avez fait de nous et que peu d'opulence se treuvent en ceste ville princière qui puyssent rappeler vostre demeure inoublyable !

Honte aurions certes de cest piteux régal non comparable à vostre magnificence, n'estoyt le bon cœur que mettons à vous l'offrir. Dayngnez l'accepter et quand boyrons à vostre santé, sachiez que la voulons longue et pour tousiours inalterable.

De Brusselle, cest heureux 27^e jour de febvrier, quatre cens ans apres l'an M. ccccc. xix. et depuys la liberation de nostre tant aymée commune patrie belgique le premier.

Alf. Bouvier, Adolphe Buyl, Louis Canon Le-grand, Arthur Demerbes, Fr. Franck, Gaston Grégoire, Max Hallet, Eug. Hanssens, Prosper Harez, Paul Heger, Paul Van Hoegaerden, Paul-Emile Janson, Henri Jaspas, Henri Le Bœuf, Paul Lanvboréle, Léon Losseaux, Ernest Mahaim, Xavier Neujean, A. Peltzer, Clement Peten, Jules Rens, Herbert Speyer, P. Tombeur, K. Van de Woestyne, Albert Warnant, Emile Buisset, Louis Vranck, Fulgence Masson, Maurice Lippens, G. Frédérix, Digneffe, Magnette, M. Féron, Pierre Graux, M. Lemonnier.

(1) Lorsque, dans les circonstances que nous avons dites plus haut, M. De Blicck cessa, l'armistice survenant, d'hospitaliser en son *home* les membres du diner parlementaire, fondé à la *Taverne Royale* pendant l'occupation, les convives de ces réunions patriotiquement subversives tinrent à lui témoigner, sur un parchemin, leurs sentiments de gratitude; l'amusante adresse, la « Remonstrance », que l'on va lire (Jules Rens scripsit), fut remise, en leur nom, au sympathique questeur du sénat.

Cette remise fut faite — naturellement — au cours d'un nouveau et dernier banquet (un banquet-rawette, dirait le Liégeois) le 27 février 1919.

**On
nous
écrit**



Mon cher « Pourquoi Pas ? »,

C'est avec le front serein de l'homme conscient de la justice de sa cause, que j'ai reçu le larcher — pardon le lâcher ! — d'ironies que m'envoie votre courtois correspondant de Namur. Je suis confus de ne pouvoir le suivre sur ce terrain.

Après m'avoir traité de singulier, puis d'apprenti puriste, il me prête une phrase cacophonique et marollienne qui est de son meilleur cru et sent sa colère d'une lieue. Ma plume se briserait plutôt que d'écrire une pareille horreur !

Les arguments avancés dans mes précédentes lettres me paraissent suffisants, Larousse balançant Littré (1).

Recevez mes salutations — tout aussi distinguées que celles de votre charmant correspondant namurois, — et permettez-moi de signer encore et toujours

Un puriste.

Jetons-nous entre les fleurets des duellistes et arrêtons le combat.

(1) Pour gouverner à M. le puriste : Larousse écrit Littré et non Litré. (Note du correcteur.)



Sur Liane de Pougy

Elle n'était encore ni princesse de Gotha, ni princesse de beauté, mais l'honorable M^{me} X... Certain jour, elle causait intimement avec un visiteur. Son mari enfonce la porte et voit... Il voit rouge et tire (j'oubliais de vous dire qu'il avait un revolver) : l'enfant avait reçu deux balles dans la fesse...

L'immortelle blessée convia un docteur à bicyclette qui vit le cas et la rassura :

« Ce ne sera rien. L'affaire de quelques jours. »

Mais elle, angoissée :

« Est-ce que ça se verra, docteur ? »

— Mon Dieu, Madame, dit le docteur, ça dépendra de vous. »

A l'instar des futuristes

Il est question d'inaugurer un théâtre où ne seront représentés que des scénarios concis, dans la limite desquels les acteurs improviseront un dialogue sommaire, — en style télégraphique.

Une *commedia dell' arte*, mais à l'état de liebig, d'extrait, de comprimé.

Voici déjà quelque temps que Stockholm possède, d'ailleurs, un théâtre de ce genre. Devant des publics renouvelés sans cesse, il donne douze spectacles par jour. On y

joue des pièces réduites, en parler petit-nègre, et que leurs interprètes ne doivent jamais faire durer plus d'un quart d'heure.

— Hippolyte ? — Mort ! — Comment ?

— Dévoré par monstre marin. — Las !

— Expirant, m'a prié vous dire lui pas incestueux, lui pas aimer Phèdre, mais Aricie. — Regrets superflus !..

(Deux mots rayés nuis.)

La concurrence des cinémas imposait le Théâtre-Express.

Nous le consommerons en pilules, en globules, soigneusement dosé, comme les produits homéopathiques.

Où nous le paierons au compteur, comme les taxis.



M. Pierre Mille, en matière d'économie politique, est pour les solutions radicales.

Il y a au Salon des Artistes français, explique-t-il dans « L'Œuvre », 10,000 kilomètres carrés de toiles, production qui dépasse incontestablement nos besoins. Je propose qu'elle soit affectée à notre marine marchande, en qualité de voilure.

Que ce serait beau, l'« Enterrement d'un Chef », par M. Cormon, et cinq cents « Apo théoses du Pollu », arrivant à New-York, fixées aux misaines et aux grands mâts ! Quelle réclame pour notre art académique et national ! Et comme l'utile serait ainsi harmonieusement marié à l'agréable !

Par la même occasion, le « Déroulède » de M. Pallez pourrait servir de lest. On y joindrait le monument de Jules Ferry et celui de Waldeck-Rousseau, qui sont aux Tuileries, que je n'y verrais aucun inconvénient.

Faisons plus : désencadrons tous les nus du Salon et faisons-en de la toile à matelas ; on pourrait se passer de laine, sachant qu'on dort près d'une déesse, d'une nymphe ou, simplement, d'un joli modèle. Périnés, rococos, Louis XV, vieux jeu, les amours polissons et roses peints au plafond : « Sur la paillasse, ralliement ! » Voilà qui serait d'utilité artistique, soviétique et sociale !

Petite Correspondance

Louis P. — C'est de la nouvelle drogue destinée à ressusciter la vigueur des hommes fatigués que l'on a pu dire justement : sa propriété, c'est le viol.

René Pivet, à Anvers. — Nous connaissons l'abus que vous voulez bien nous signaler, mais nous n'y pouvons rien. Il est malheureusement généralisé et, sous peine de nous voir boycottés, nous devons le tolérer. Ceux qui veulent éviter d'en pâtir doivent s'abonner.

A. G. — Ne vous semble-t-il pas que, quand on veut « donner une petite leçon » aux gens, il vaut mieux le faire soi-même que par un articulet destiné à être publié anonymement dans un journal complaisant ? Pour quelle

raison voulez-vous que, dans une pareille affaire, le journal prenne le parti d'un correspondant occasionnel ?

Billet de tram 35824. — A 65 ans, évidemment, vous comprenez... Enfin, vous pourriez toujours le plier en deux, pour voir.

R. V. — Chevalier affirme que Landru est le seul mari de France qui n'a pas été fait cocu par les Américains.



LIVRES A LIRE

Hôtels de ville et beffrois de Belgique, par Edouard Michel (Van Oest, éditeur.)

Pour le touriste qui visite la Belgique et veut s'intéresser à son histoire et son architecture, il n'est pas de meilleur manuel que le petit livre, ingénieux et savant, qu'un critique d'art français, M. Edouard Michel, vient de consacrer aux hôtels de ville et beffrois de Belgique. L'architecture civile est la gloire de notre pays. Hormis Tournai, nous n'avons, sur notre sol, aucune cathédrale de premier ordre, tandis que nos édifices communaux, d'un type absolument original, sont uniques au monde. Ils sont l'expression la plus parfaite de notre histoire, et ils l'expliquent. C'est ce que M. Edouard Michel fait comprendre, avec une sobriété et une justesse d'expression parfaites. M. Edouard Michel aime la Belgique et la comprend, mieux que beaucoup de nos nationaux ; il sait notre histoire, et personne mieux que lui n'a su dégager la leçon d'énergie et de confiance que donnent les témoins de pierre qu'elle nous a laissés.

???

Mes Cahiers russes, par Maurice Verstraete (Crès, éditeur, Paris.)

Avec ce nom essentiellement belge, l'auteur de ce livre est Français : ce sont des choses qui arrivent. Ayant appartenu à la carrière consulaire, il avait donné sa démission pour s'occuper d'affaires financières et, au moment où la révolution russe éclata, il dirigeait une grande banque à Pétrograd, ce qui l'avait mis en rapport avec tout le monde administratif et toute la haute société russe : on ne pouvait être mieux placé pour observer les événements. M. Verstraete, à qui la révolution donnait des loisirs, en a profité pour tenir son journal. C'est le journal d'un diplomate et d'un financier : il ne cherche pas la note pittoresque et ne la donne que par accident ; mais c'est le journal d'un homme qui comprend admirablement la psychologie russe, qui sait juger des événements avec intelligence et désintéressement, et nous ne connaissons pas de livre qui explique mieux l'échec de Kerinsky et le succès de Lénine.



L'histoire fit quelque bruit dans les milieux sportifs, il y a un mois environ : au cours d'une réception qu'offrait une personnalité anversoise en vue, aux concurrents ayant participé aux épreuves olympiques de patinage, et des invités, membre de la sous-commission organisatrice,

oubliant les lois élémentaires de la bienséance, parla publiquement, en termes déplacés, des journalistes anversois présents.

Le président de l'Association de la Presse belge, saisi de l'incident, porta personnellement plainte auprès du Comité exécutif de la VII^e Olympiade.

Celui-ci, après avoir fait l'enquête qui s'imposait, a décidé de « retirer le mandat de membre de la sous-commission de patinage de la VII^e Olympiade au coupable, de le révoquer de ses fonctions officielles et de lui interdire l'accès de tous terrains, salles ou installations sportives, où auraient lieu des fêtes ou des cérémonies organisées par la Société coopérative de la VII^e Olympiade ».

C'est ce que l'on peut appeler : ne pas aller avec le dos de la cuiller !

Espérons que la leçon profitera au jeune homme blond fadasse, plus prétentieux et bête, somme toute, que méchant... Vous voyez que je lui trouve, sans peine, de larges circonstances... exténuantes !

Camions à vapeur Clayton.

Camions à essence 2 à 5 tonnes en parfait état de marche.

S'adresser C. I. A. C., 3, rue de la Vallée, à Gand.

Un petit scandale marqua, dimanche dernier, la grande réunion inaugurale du Stade olympique d'Anvers. Un confrère le relate dans les termes suivants :

« Un député socialiste se trouvait dimanche dans la tribune au Stade d'Anvers. Tous les spectateurs écoutaient, debout et chapeau bas, la *Brabançonne*. Seul, notre député restait assis et refusait de se découvrir malgré l'intervention indignée de plusieurs personnes. L'une d'elles allait se montrer plus énergique, lorsque le secrétaire général du Comité exécutif intervint au moment propice et pria le député d'enlever son couvre-chef sous menace d'expulsion. Le député s'inclina. Lorsqu'il quitta le Stade, avant la fin de la cérémonie, le public salua son départ par des huées et des coups de sifflet. »

Précisons : le « héros » de cette pénible aventure n'est pas un député. Il s'agit de M. Laroche, conseiller provincial socialiste à Anvers.

Ajoutons que l'incident se passa à quelques mètres de la tribune officielle, où se trouvaient plusieurs diplomates étrangers...

???

C'est le dimanche 30 mai qu'auront lieu à Bruxelles les finales des championnats du Roi, de football et de cross-country. Elles se disputeront, à 16 heures, au terrain du Léopold Club et mettront en présence les meilleurs athlètes belges, actuellement sous les drapeaux.

On sait, en effet, que ces épreuves, créées à son initiative, dans le but de développer le goût et la pratique des sports dans l'armée, sont réservées aux militaires en service actif et dotées par lui de deux superbes coupes.

Il y aura foule, dimanche, au « Léo », pour acclamer le roi-soldat, haut protecteur des sports en Belgique. — Sa Majesté honorera la réunion de sa présence —, et applaudir aux prouesses de nos vaillants champions militaires, qui ne manqueront pas de nous offrir une exhibition intéressante de très bon sport.

???

Une commission de tourisme vient d'être créée... à l'Aéro-Club de Belgique. L'aviation civile se développe et

une organisation s'impose. La présidence de cette commission a été offerte au baron Pierre de Crawhez, qui a accepté d'occuper ces fonctions.

A vingt ans de distance, l'histoire se renouvelle; seulement, à cette époque, le « baron Pierre » prenait en mains les destinées du sport automobile.

Le progrès, madame.

VICTOR BOIX.

PNEU JENATZY 10, rue Stephenson
Bruxelles

BANDES PLEINES JENATZY

Le Coin
du
Pion



De la revue *La Vie*, sous la signature de Maurice Heine, ce compte rendu bibliographique :

Sous une couverture d'un papier dont l'aspect, sinon la matière, est emprunté aux vieux papyrus et où le titre s'affirme en noir de façon sobre et bizarre, voici vingt-quatre pages curieuses et même très légèrement oblongues...

???

Le critique musical du *Soir* date : Amsterdam, le 21 mai, inuit, une « lettre d'un musicien de Hollande » où on lit passage :

Cette affirmation, bien sûr, n'est qu'une opinion. Mais c'est celle d'un artiste enthousiaste, presque jusqu'au délire, que l'on estimait à tel point qu'il rêvait de venir s'installer à Amsterdam auprès de son grand interprète et de son bel orchestre, un génie unique, d'une sensibilité extrême aux moindres intentions de celui qui le dirige depuis tant d'années, lorsque la nuit, le surprit, le 18 mai 1911.

Ne pourrait-on pas empêcher ce critique d'écrire à minuit? Sûrement, l'obscur, l'ambiant déteint sur son style.

???

De la *Nation belge* du 13 mai :

Nous citerons au même titre M. E.-M. W. Prussien, qui, pendant la guerre, a travaillé pour les Allemands à l'usine de désargement de Hoboken, vers où allaient tous les ouvriers réquisitionnés pour y être fondus et transférés en pièces spéciales pour l'artillerie ou les sous-marins.

On désire savoir — pour autant qu'il ne s'agisse pas de réquisitionnés et de les transformer en pièces spéciales pour l'artillerie ou les sous-marins.

Il faut immédiatement compte de l'importance que revêtent ces temps de guerre comme en temps de paix.

On utilise comme matière première les os des condamnés à mort pour trafic avec...

???

(jeudi 20 mai) :

Le mariage célébré, en l'église Sainte-Croix, le mariage de Mlle Adrienne de la Fontaine et de Mme, née Beauquesne, avec M. E. de Pierpont de Burnol.

Epouser aussi sa belle-mère, quel moyen ingénieux de la désarmer!

???

Reçu ce mot :

Monsieur le Pion du coin,

Votre âme chicanière va peut-être encore se réjouir. Ne vous semble-t-il pas que l'ingénieur assidu à la lecture du « Pour-

quoi Pas? », dans ses définitions, employe des termes par trop peu syntaxiques?

Le point mort d'un moteur c'est « quand »... Cela rappelle assez bien la définition de l'amour: « L'amour, c'est quand on s'aime. »

En candidat ingénieur.

Eurogistré.

???

Reportage algérois. — Un conseiller municipal d'Alger, le professeur Louis Lematte, a été assassiné, le 22 février, par cinq malfaiteurs qui, la même nuit, avaient dévalisé un certain M. Gras. Et *L'Echo artistique de l'Afrique du Nord* relate, dans son numéro du 6 mars, l'arrivée des assassins, « habilement ligottés », au service central anthropométrique :

D'abord, c'est Pignol (17 ans) l'auteur du coup de feu qui mit si tragiquement fin aux jours si précieux de M. Lematte, qui, d'un pas mal assuré et forcément repentant, conduit par un agent de la sûreté, fut son entrée dans la maison où, soigneusement collectionnées, sont détenues les archives de l'échafaud, du bain et du crime.

L'arme du crime, pour sa main, encore ingénue, ne pouvait, que d'après lui, être normalement tenue qu'en mettant l'index droit sur la détente; c'est ce que le jeune scélérat a eu le courage de nous dire. Mais il ne voulait point tuer. Pointe d'avant-garde seulement, il marchait le revolver à la main, épiait les moindres mouvements du passant, de l'homme « à faire ».

Ensuite, c'est Jourdan... Après Jourdan, Vidal, un pauvre hère sans domicile fixe, bien qu'agé de 27 ans.

Lui, qui adhère si volontiers au bolchevisme, ne comprend pas pourquoi il a été pris dans le magistral coup de filet tendu par la sûreté. Avec cette indifférence si particulière à la pègre, aux gens de son espèce, il regrette tout simplement d'être impliqué dans une si triste affaire. Si on le mettait immédiatement en liberté, il continuerait comme par le passé, à être, la nuit, l'hôte des trous borgnes de Bab-el-Oued, pour, à l'heure du crime, les mains naturellement dans les poches, sous les becs de gaz éteints, participer aux prises joyeuses et sûres, du moins jusqu'au lendemain — c'est sa dernière opinion — opérées sur les bons bougres qui, comme M. Gras, en réclamant, après l'avoir vu vider son portefeuille-souvenir, reçut, pour toute réponse, d'un des cinq apaches, un magistral soufflet.

C'est signé : Battista de Francardo,

Brave Baptiste !

???

Dans *L'Auxiliaire des propriétaires* (Tournai), 1^{er} avril 1920, cette annonce ahurissante :

PROVINCE DE NAMUR

Splendide domaine

comprenant château moderne, confort désirable, garage, jardins, étangs, bâtiment de ferme, 170 hectares de bonnes terres prairies et vergers, site très pittoresque. Pêche à la truite.

Coût, quinze de coquille !

???

Une perle fausse dans l'écrin littéraire et médiéval D^r Delattre (*Soir* du 16-5-20) :

A un enfant auquel pendant quatorze ou quinze années seriné sur l'histoire de l'antiquité ou la géographie de la Grèce, des balivernes sans queue ni tête...

Il s'agit évidemment d'un enfant arriéré.



LE CONCOURS DE *POURQUOI PAS?*

Quel est le plus bel homme de Belgique ?

Nous publions chaque semaine le portrait d'un bel homme de Belgique avec, si possible, quelques indications manuscrites sur ses apparences. Nos lecteurs verront, jugeront, voteront. Ils éliront le plus beau en conscience et selon leur goût. Ils pourront éventuellement désigner pour le concours quelques sujets choisis et découverts par eux.

Un concours final attribuera une prime à celui de nos lecteurs qui aura désigné le plus exactement possible le nombre de votes obtenus par le lauréat :

UN PAQUET DE CIGARETTES d'une valeur réelle de fr. 1.25

Signe particulier :

Il fit trois fois le
tour du monde,
Et voyager fait son
bonheur.

(Air connu)

Références :

Bellone,

Thalie,

Amphitrite

et plusieurs autres
dames dont l'énu-
mération serait trop
longue.



M. Léon OSTERRIETH

Colonel, revuiste, industriel.

QUELQUES REMARQUES AUX ÉLECTEURS ET ÉLECTRICES

Pour voter ce qu'a d'imparfait cette sommaire image, disons froidement que le colonel Osterrieth n'a d'austère la première partie de son nom. Sous l'uniforme militaire ou en costume civil, il mesure 1^m83 de la tête aux pieds et 1^m84 des pieds à la tête, parce que c'est toujours un peu plus long en remontant. Poitrine de sautoir; sourire d'ingénue; poigne de géant; cœur d'or; estomac d'acier; bravoure de lion. Léon Osterrieth figure sous le n° 3 dans la série des Géraniums.

Imprimé

Industrielle et Financière, 4, rue de Berlaumont, Bruxelles. — Le gérant : Fr. Mesoston.